

fait prisonnier à Baylen. Il défendit Venise contre l'archiduc Jean, et gouverna Ancône de 1810 à 1814. Il fit sa soumission aux Bourbons, fut nommé chevalier de Saint-Louis et grand officier de la Légion d'honneur. Son nom figure sur l'arc de triomphe de l'Etoile.

BARBOUD s. m. (bar-boud — du nom de l'inventeur). Mus. Sorte de lyre en usage chez les Persans.

BARBOUDE (BARBUDA), Ile des Antilles anglaises, gouv. et à 43 kil. N. d'Antigua; 24 kil. de long, sur 12 kil. de large; 1,500 hab., presque tous nègres; sol bas, mais fertile en coton, poivre, tabac et grains. Pas de port; une rade vers l'ouest. La Barboude appartient à un des membres de la famille Codrington; le propriétaire a fait abandon des revenus de cette Ile à la société qui a pour objet la propagation de l'Evangile.

BARBOUILLAGE s. m. (bar-bou-lla-je, 11 mll. — rad. barbouiller). Action de barbouiller; enduit de couleurs appliquées tout uniment et sans art : Dans le BARBOUILLAGE, la main d'œuvre coûte moins que la matière. Il avait une mine si aimable et si résolue, sous son BARBOUILLAGE, qu'on était gagné malgré soi. (G. Sand.)

— Par ext. Peinture maladroitement exécutée : Dans les œuvres de l'art, vous avez dix mille BARBOUILLAGES contre un chef-d'œuvre. (Volt.) Il s'est permis d'abîmer la peinture de cette porte, avec ces indélicats BARBOUILLAGES d'enfants tout nus qu'il appelle des amours. (E. Sue.) Les figures que tu as dessinées et enluminées là-haut ne sont pas des BARBOUILLAGES vulgaires. (G. Sand.) Ces gravures étaient d'affreux BARBOUILLAGES coloriés, dont la rue Saint-Jacques inondait l'univers. (Th. Gaut.) « Griffonnage : Je ne faisais pas, aux marges de mes manuscrits, des dessins d'enfants, des BARBOUILLAGES d'écolier. (Chateaub.) » Mauvaise écriture : Un BARBOUILLAGE illisible.

— Discours embrouillé et peu intelligible : Quel BARBOUILLAGE nous faites-vous là ! Dans tous nos BARBOUILLAGES, nous ne cesserons de copier la nature. (J.-J. Rouss.)

BARBOUILLANT (bar-bou-llan, 11 m.) part. prés. du v. Barbouiller : J'allais toujours rimant, toujours BARBOUILLANT; le sujet me portait à pleines voiles. (Volt.) Ah ! quelle malheureuse idée vous avez eue là, s'écria-t-il, en se BARBOUILLANT la face de tabac. (G. Sand.)

BARBOUILLÉ, ÉE (bar-bou-llé, 11 mll.) part. pass. du v. Barbouiller. Mal pointé, mal dessiné, mal écrit : Un mur BARBOUILLÉ. Un tableau, un dessin BARBOUILLÉ. Une page BARBOUILLÉE. Les murs de l'auberge étaient BARBOUILLÉS de bouillottes fort peu académiques. (L.-J. Larcher.) « Sali : Visage BARBOUILLÉ. Mains BARBOUILLÉES. Mur BARBOUILLÉ. J'avais le visage BARBOUILLÉ, égratigné, meurtri. (Chateaub.) J'y mis une feuille de papier, sans m'apercevoir qu'elle était BARBOUILLÉE d'encre en dessous. (P.-L. Courier.) La présidente était vieille, maigre et sèche, le nez BARBOUILLÉ de tabac, l'air revêché et malsade comme un dossier de procureur. (J. Sandeau.)

Un nez de tout côté de tabac barbouillé.

REGNARD.

Thespis fut le premier qui, barbouillé de lie, Et d'acteurs mal ornés chargeant un tombeau, Amusa les passants d'un spectacle nouveau.

BOILEAU.

— Fam. Qui est dans un état de malaise, de trouble, d'embarras : Je me sens tout BARBOUILLÉ. J'ai l'estomac BARBOUILLÉ, mais cela se passera. (H. About.)

— Substantif. Personne qui a le visage sale, barbouillé : Elle, qui méprise tous ceux qu'elle connaît, se pourrait bien coiffer de ce BARBOUILLÉ. (G. Sand.) « C'était aussi le nom d'un personnage de l'ancienne comédie, ou plutôt de l'ancienne farce.

— Loc. fam. Se moquer de la barbouillée, Débit de absurdités, et aussi se moquer de tout, pourvu qu'on réussisse : Effacez bien ça. Si le juge chargé de taxer le dossier voyait des choses pareilles, il dirait qu'on se moque de la BARBOUILLÉE. (Balz.)

BARBOUILLER v. a. ou tr. (bar-bou-llé; 11 mll. — de bar, syllabe péjorative, et bouteille, pour bourbier). Couvrir grossièrement d'un enduit de couleur : BARBOUILLER un mur, une porte, un plafond. « Sali : Il lui BARBOUILLE les mains et le visage. On a BARBOUILLÉ les vitres. Si la nature a donné à l'avocat une voix enrouée et un tour de visage bizarre, si son barbier l'a mal rasé et si le hasard l'a encore BARBOUILLÉ, je parie la perte de la gravité des magistrats. (Pascal.)

— Par ext. Peindre grossièrement : BARBOUILLER une toile. BARBOUILLER des déesses et des héros. Pour avoir voulu faire la part plus grande au compositeur, nous n'avons pas dit au peintre de BARBOUILLER seulement les décorations du théâtre. (Vitet.) « Charger de griffonnages : Cet enfant BARBOUILLE tous ses cahiers. Il vaudrait mieux vous occuper à écrire qu'à BARBOUILLER vos livres. J'ai BARBOUILLÉ bien du papier avant de savoir signer mon nom. (G. Sand.)

— Ecrire en mauvais style : Je ne BARBOUILLE que de misérables narrations. (Mme de Sév.) Un homme de lettres ne doit pas être un sot qui abandonne ses affaires pour BARBOUILLER des choses inutiles. (Volt.) Lorsqu'on

a écrit quelques pages réellement belles, on se permet de BARBOUILLER des volumes. (J.-J. Rouss.) Autrefois, je BARBOUILLAIS du papier avec mes filles Atala, Blanca, Cymodoce. (Chateaub.) Chamfort employa Ginguet à BARBOUILLER des articles pour des journaux, et des discours pour des clubs.

Cet étourdi souvent a barbouillé De plats romans, de fades comédies.

VOLTAIRE.

Auteur sublime, inégal et bavard, Poliras-tu les vers que je barbouille ?

VOLTAIRE.

« Dire, exprimer d'une façon confuse et embarrassée : Il n'a fait que BARBOUILLER des mots sans suite.

— Fam. Troubler, embarrasser, en parlant d'un organe : La digestion m'a tout BARBOUILLÉ l'estomac. La chaleur va me BARBOUILLER le cerveau. Ce vin détestable vous BARBOUILLE le cœur. « Fig. Jeter dans la confusion, le trouble, l'embarras : La vue du cardinal l'avait troublé, l'arrangement de ses grands mots et son ton d'autorité l'AVAIENT BARBOUILLÉ. (St-Simon.)

— Fig. Noircir, compromettre : Je la connais : elle se croit offensée, et elle est femme à vous BARBOUILLER terriblement dans le monde. (***) « Faire naître dans un état méprisable, avec des défauts nombreux :

Zolle impitoyable, ô toi que la nature

Plus que le cerbeau même a barbouillé de noir,

Quand tu voudras du pain critiquer la parure,

Regarde-toi dans ton miroir.

FRANÇOIS (de Neufchâteau).

— Absol. Les barbouilleurs ne sont pas seuls à BARBOUILLER ; combien d'écrivains, d'orateurs, de peintres et même de calligraphes qui BARBOUILLENT aussi, au lieu d'écrire, de parler et de peindre ! (***) Il BARBOUILLERA longtemps, sans rien faire de reconnaissable. (J.-J. Rouss.) Il faut que je BARBOUILLE, aussi aise quand j'ai ma plume à la main, que M. le Prince quand il a son épée. (Choisy.)

Se barbouiller, v. pr. Se salir, barbouiller à soi : SE BARBOUILLER les mains, le visage. Pour sa tabatière d'or, il l'avait tirée négligemment de sa poche de gilet et commençait à s'EN BARBOUILLER le nez agréablement. (Rog. de Beauv.)

Ne fait-il pas beau voir une vieille carcasse

Des plus vives couleurs se barbouiller la face ?

VOLTAIRE.

Des vieillards, des enfants et des femmes

Se barbouillent de lie au fond des cabarets.

A. DE MUSSET.

— Surcharger, embarrasser sa mémoire ou son intelligence : Faudra-t-il donc se bien BARBOUILLER de grec et de latin, pour s'embarrasser et se gêner l'esprit ? (Mol.)

Oh diable a-t-il donc pris ce vilain mal ? — On dit

Que tous les voyageurs se barbouillent l'esprit.

HAUTEROCHÉ.

— Se déranger, se gêner, en parlant du temps : Le temps s'EST BARBOUILLÉ.

— Fig. Se jeter dans l'embarras, se compromettre :

Dans le monde, à vrai dire, il se barbouille fort.

MOLIÈRE.

BARBOUILLERIE s. f. (bar-bou-llé-ri, 11 mll. — rad. barbouiller). Etat de ce qui est brouillé, mêlé, confondu. « Peu usité.

— Fig. Méintelligence, commencement de brouillerie, rapports qui deviennent difficiles et tendus. « Peu usité.

BARBOUILLEUR, EUSE s. (bar-bou-lléur, eu-ze, 11 mll. — rad. barbouiller) Ouvrier qui barbouille, qui fait des peintures grossières à la brosse : Je gâte cette pièce par la grossièreté dont je la croque, c'est comme si un BARBOUILLEUR voulait toucher à un tableau de Raphaël. (Mme de Sév.) Le BARBOUILLEUR des murs d'un cabaret critiquait les tableaux des grands peintres. (Volt.) Ils se disent gens de lettres, dans le même sens que certains BARBOUILLEURS se vantent d'être de la profession de Raphaël. (Volt.) Son père était simple BARBOUILLEUR à la colle, peintre en décors. (G. Sand.) « Le fém. est inusité dans ce sens.

— Par ext. Mauvais peintre : Je serais un Apelle, que je ne me trouverais qu'un BARBOUILLEUR. (J.-J. Rouss.) Cette salle était bien belle, mais on vient de la faire gâter par un BARBOUILLEUR italien, qui y a peint de grandes figures ridicules. (Ed. About.) « Personne qui barbouille, qui griffonne du papier : Cet enfant est un grand BARBOUILLEUR.

— Barbouilleur de papier ou simplement barbouilleur, Personne qui écrit beaucoup ou qui fait profession d'écrire : Il arrive toujours quelque tribulation aux BARBOUILLEURS DE PAPIER. (Volt.) On veut bien que nous autres, BARBOUILLEURS DE PAPIER, nous nous donnions mutuellement cent ridicules. (Volt.) Les BARBOUILLEURS DE PAPIER ont cette faculté de s'abstraire dans leur manie pendant les plus grands événements ; leur phrase ou leur strophe tient lieu de tout. (Chateaub.) Je n'ai pas été jusqu'ici grand BARBOUILLEUR DE PAPIER, et je pense qu'en amour un baiser en dit plus long qu'une lettre de quatre pages. (Ed. About.) « Se dit surtout d'un mauvais écrivain très-fécond : Vous êtes un des plus absurdes BARBOUILLEURS DE PAPIER qui se soient jamais mêlés de raisonner. (Volt.) Un BARBOUILLEUR obscur et anonyme a profité de la circonstance pour publier un roman froid et insipide. (Grimm.) Un perruquier se dit artiste, un

huissier jurisconsulte, et tel BARBOUILLEUR DE PAPIER homme de lettres. (Picard.)

Allez, petit grimaud, barbouilleur de papier.

MOLIÈRE.

Mourir sans vider mon carquois ! Sans percer, sans fouler, sans pétrir dans leur fange Ces bourreaux, barbouilleurs de lois !

A. CHÉNIER.

L'ami Fréron, ce barbouilleur

D'écrits qu'on jette dans la rue,

Sourdement de sa main crochue

Mutilera votre labeur.

VOLTAIRE.

Grignon, rimailler subalterne,

Vante Siphon le barbouilleur,

Et Siphon, peintre de taverne,

Prône Grignon le rimailler.

J.-B. ROUSSEAU.

— Personne qui parle beaucoup, mais d'une façon obscure et embarrassée : Tais-toi, petit BARBOUILLEUR. Le même homme est là un orateur incomparable, ici un BARBOUILLEUR de paroles. (Cormen.)

BARBOUILLEUR s. m. (bar-bou-llon, 11 mll.) Barbouilleur, individu qui barbouille, qui s'acquitte mal de sa profession : Il était vraiment musicien, et je n'étais qu'un BARBOUILLEUR. (J.-J. Rouss.) Qu'étais-ce donc que votre science, et quels BARBOUILLEONS êtes-vous ? (Fourier.) Hé ! BARBOUILLEONS de tribune, ce n'est pas aux députés, c'est aux soldats, qu'il eût fallu faire des uniformes. (Fourier.)

BARBOUQUET s. m. (bar-bou-ké — de bar, syllabe péjorative, et de bouquet). Art vétér. Maladie des bêtes à laine. V. Bouquet.

BARBOUQUINE s. f. (bar-bou-ki-ne). Bot. Nom vulgaire d'une espèce de salsifis.

BARBOUR (Jean), historien, théologien et poète écossais, né vers 1316, mort en 1396. Il a laissé une Histoire de Robert Bruce, chronique en vers encore aujourd'hui populaire en Ecosse, souvent réimprimée depuis le XVII^e siècle, et publiée de nouveau en 1790 par J. Pinkerton, d'après les vieux textes, que les éditeurs précédents avaient fort altérés.

BARBOUTE s. f. (bar-bou-te). Techn. Casonade qui contient un excès de sirop. « Gros grain de sucre qui doit être refondu.

BARBU s. m. (bar-bu — rad. barbe). Ornith. Genre d'oiseaux grimpeurs, caractérisé par des plumes roides, en forme de poils ou de barbes, qui garnissent la base du bec. Ce genre, dont on a démembré plusieurs autres, renferme aujourd'hui une vingtaine d'espèces, qui toutes habitent l'Asie. (V. BARBICAN, BARBION, BARBUSÉRIC.) Les BARBUS sont frugivores et insectivores. (Lafresnaye.) Les BARBUS ont le corps massif et le vol lourd. (P. Gervais.) Le BARBU des Philippines est de la grosseur du moineau franc. (V. de Bomare.)

— Ichthyol. Nom vulgaire d'une espèce de squal qui vit dans les mers du Sud, sur les côtes de l'Australie : Ce qui distingue le BARBU, c'est le grand nombre d'appendices qu'il a sur la partie inférieure du museau. (V. de Bomare.)

— Bot. Un des noms vulgaires de la clavairo corail.

— s. m. pl. Ornith. Groupe d'oiseaux, renfermant les barbus proprement dits, les barbicans et les tamaties.

— Entom. Groupe d'insectes coléoptères carnassiers, de la tribu des carabiques, comprenant les genres qui ont le côté interne des mâchoires dilaté et cilié à la base ; telles sont les nébries.

BARBU, UE adj. (bar-bu — rad. barbe). Muni d'une barbe : Un homme BARBU. Une face BARBUE. On a remarqué qu'il y a beaucoup de dévoties BARBUES. C'était une tradition générale, répandue dans le Pérou, qu'un jour il viendrait par mer des hommes BARBUS, avec des armes si supérieures que rien ne pourrait leur résister. (Raynal.) Ce jeune homme était beau, grand, fort, et déjà BARBU jusqu'aux oreilles. (G. Sand.)

Jamais on n'avait vu

Un homme aussi barbu.

(Compl. du Juif errant.)

— Par anal. Muni de barbes, d'appendices en formes de barbe : Des plantes BARBUES. L'aillet BARBU. Les fanons de la baleine sont BARBUS. Il est des oiseaux dont le bec est BARBU. Les filets des étamines de quelques molènes, le style de la vesce, les anthères des pappophorums, les aisselles des nervures des feuilles du pavot, du tilleul, etc., sont BARBUS. (Lecoq.)

— Fam. Couvert de moisissures : Du pain BARBU. A quoi pensais-je de m'aller fourrer dans cette vrille de pierres qui perce le ciel, le tout pour manger du fromage BARBU ? (V. Hugo.)

— Diplom. Lettres barbuées, Lettres du XIII^e siècle, qui sont surchargées de pointes ou de traits déliés en forme de poils.

— Hist. relig. Frère barbu, Nom donné anciennement aux frères lais des monastères, parce qu'ils portaient seuls la barbe, les pères étant rasés.

— Ichthyol. Muni de barbillons : Un poisson BARBU.

— Astr. Comète barbue, Comète qui porte, en avant de son noyau, un appendice lumineux qui imite une barbe. « Peu usité.

— Substantif. Personne qui a de la barbe, beaucoup de barbe : Un BARBU.

— Antonymes. Imberbe, ras.

— Homonyme. Barbue.

BARBUD, musicien persan dont la renommée traditionnelle était si grande, que son nom devint un titre d'honneur donné aux musiciens fameux de sa nation. On lui attribue l'invention d'une sorte de lyre. Il vivait sous la septième dynastie des rois de Perse.

BARBUE s. f. (bar-bû — rad. barbe). Ichthyol. Espèce de poisson plat, du genre pleuronecte, très-voisine du turbot. « Espèce de poisson anguilliforme, du genre donzelle : La chair de la BARBUE est d'un goût très-délicat. (Belon.)

Son esprit s'effraie

D'un festin sans turbot, sans barbue et sans raie.

BERCIEUX.

— Argot. Plume d'oie à écrire ; plume à écrire, en général.

— Encycl. On a donné le nom de barbue à deux poissons, de genre et d'aspect très-différents, mais fort estimés tous les deux pour la qualité de leur chair. Le premier et le plus connu est une espèce du genre pleuronecte, très-voisine du turbot, dont elle se distingue par son corps plus ovale. C'est le pleuronecte rhombe (pleuronectes rhombus), ainsi nommé de la forme de son corps, qui représente un rhombe ou losange à angles arrondis ; il est dépourvu de tubercules. Sa couleur est d'un beau châtain foncé, varié d'une nuance d'agate sur la partie gauche, et d'un blanc de plomb sur le côté droit ; la mâchoire supérieure est plus courte que l'inférieure, et toutes deux sont garnies de dents inégales et pointues. Ce poisson vit sur les côtes de l'Océan et atteint de grandes dimensions. L'autre barbue fait partie du genre donzelle (ophidium), dont le nom scientifique (qui vient du grec ophis, serpent) dit assez la forme. Ce genre est très-voisin des anguilles, dont il se distingue surtout par deux barbillons placés sous la gorge. Ce poisson, qui est commun dans la Méditerranée, atteint au plus la taille de 0 m. 30. Son corps et sa queue sont couleur de chair, et ses nageoires brunes et lisérées de noir. Sa chair, blanche et ferme, est d'un goût très-délicat.

La barbue s'accommode comme le turbot, et se mange à la sauce aux câpres ou à l'huile, et enfin au gratin.

BARBULA (L. Emilius), général romain, remporta plusieurs avantages contre Pyrrhus et les Tarentins, et se distingua également, par la suite, dans les guerres contre les Samnites et les Etrusques. Un de ses arrière-petits-neveux, contemporain d'Auguste, est connu par un trait assez singulier. Après la bataille de Philippi, il obtint d'Octave la grâce d'un certain Marcus, prisonnier qui s'était d'abord donné comme esclave, pour échapper aux proscriptions. Barbula suivit ensuite le parti d'Antoine, et, après la bataille d'Actium, fut lui-même sauvé par ce Marcus, absolument dans les mêmes circonstances.

BARBULE s. f. (bar-bu-lé — dim. de barbe). Nom donné aux petits crochets implantés sur les filaments qui poussent de chaque côté d'une plume.

— Bot. Petit corps formé par la réunion des cils du péristome dans certaines mousses. « Genre de mousse. Syn. de tortule. « Genre de labiacées. Syn. de mastacanthé.

BARBULÉ, ÉE adj. (bar-bu-lé — rad. barbule). Bot. Muni de touffes de poils.

BARBULOIDE adj. (bar-bu-loï-de — de barbule et du gr. eidos, aspect). En forme de barbule.

— s. f. pl. Bot. Famille de mousses, ayant pour type l'ancien genre barbule, aujourd'hui appelé tortule.

BARBUO ou **BARBO SONCINO** (Scipion), jurisconsulte et historien italien du XVI^e siècle, auteur d'un Abrégé de l'histoire des ducs de Milan, compilation qui n'a de remarquable que les portraits gravés par Girolamo Porro. Cet ouvrage a pour titre : Sommario delle vite de' duchi di Milano, così Visconti, come Sforzeschi, etc. (Venise, 1574 et 1584). La bibliothèque de l'Arsenal en possède un exemplaire provenant de l'ancien fonds La Vallière.

BARBUQUET s. m. (bar-bu-ké — de bar, syllabe péjorative, et de bouque, pour bouche). Art vétér. Ecrouche ou petit bouton au bord des lèvres.

BARBURE s. f. (bar-bu-ro — rad. barbe). Techn. Inégalité sur une pièce fondue ; S'emploie le plus souvent au pluriel : Limer les BARBURES. Enlever les BARBURES au ciseau.

BARBUS ou **BARBO** (Paul). V. BARBO (Paul).

BARBUSÉRIC s. m. (bar-bu-sé-rik — de barbu, et du gr. serikos, soyeux). Ornith. Genre d'oiseaux grimpeurs, formé aux dépens des barbus ou des barbions, et comprenant trois ou quatre espèces, qui vivent en Amérique.

BARBUTE s. f. (bar-bu-te — rad. barbe). Art milit. anc. Partie du casque qui renfermait la barbe. On l'appelait aussi MENTONNIER.

BARBUTES, mercenaires qui étaient employés en Italie, au XVI^e siècle ; ainsi nommés de ce qu'ils portaient un masque à barbe, afin, dit-on, de cacher leur visage quand ils commettaient leurs brigandages.

BARBY, ville de Prusse, prov. de Saxe, gouvernement de Magdebourg, district et à 8 kil. N.-E. de Kalbe, sur la rive gauche de l'Elbe ; 3,500 hab. Ancienne communauté des frères moraves.